

Commentaires

Number 21, December 1985, January 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/20391ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(1985). Review of [Commentaires]. *Nuit blanche*, (21), 5–13.



STEVEN LE HÉRAULT
Victor-Lévy Beaulieu
Stanké, 1985, 15,95 \$

Alertés par leur mère, Steven et sa sœur Gabriella quittent Paris pour le Québec. Mais rien n'indique que la réunion physique de la famille pourra recréer ce monde d'avant... Depuis 15 ans qu'ils sont à Paris, Steven et Gabriella sont devenus amants, mais surtout, grâce à une grande tendresse, ils ont donné vie à un idéal de la famille, un microcosme. Pour ce faire, Gabriella doit cumuler les rôles de la mère, de l'amie et de l'amante; quant à Steven, il doit être l'envers de son frère, Abel.

Vu du ciel, tout le Québec baigne dans un épais brouillard, tandis que la famille québécoise que décrit ou caricature V.-L. B. patauge dans une profonde névrose. La mère, de désespérance en désespérance, voit son mari glisser vers la folie, à l'instar du grand-père; l'oncle Phil poursuit «Beauté Féroce», inlassablement, dans ses fantasmes aiguisés mais aussitôt dilués et noyés dans la bière; Jean-Maurice, *doorman* rêve de devenir gérant du cabaret où, en attendant, il *relique* les danseuses; Jos, l'autre frère, est un livreur qui, lui, habite avec sa danseuse. Quant à Abel, l'écrivain, il vit avec Olga, «la juive de Leonard Cohen», danseuse; de plus, il *espionne* sa famille, la livre dans un téléro-

man où il fait mourir sa mère... Morne monographie de la famille québécoise, si ce n'était de ce penchant qu'elle nourrit pour la culture, et les arts de la scène, en particulier!

Tout le drame, le nœud de l'intrigue, tourne autour de la rencontre ou de la reconnaissance du fils, Abel, par le père. Rencontre espérée jusqu'aux limites du désespoir...

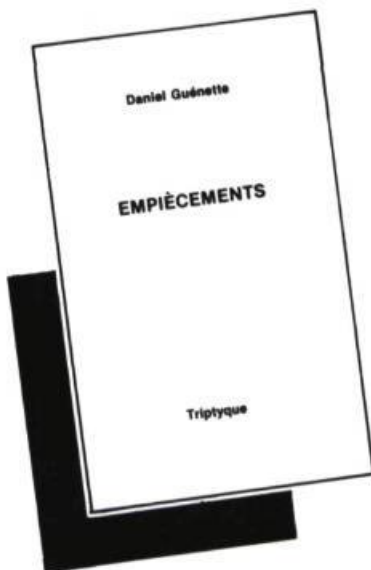
V.-L. B. a du souffle, le langage populaire s'emboîte merveilleusement bien à l'ensemble du récit, lequel ne laisse pas place à l'ennui, touche autant à l'érotisme qu'il permet des envolées lyriques. On peut donc lire l'impossible de la passion, l'absolue passion, mais la passion malgré tout. En cela, V.-L. B. serait le dernier écrivain romantique du Québec...ou le premier!

Alain Lessard

EMPIÈCEMENTS
Daniel Guénette
Triptyque, 1985, 8,00 \$

Mon compte rendu ne pourra rendre compte de la richesse du recueil de Guénette, à ma connaissance son premier. Certes, *Empiècements* est d'un abord difficile, les mots ne se laissent pas facilement saisir, les pistes (ou les pertes) sont multipliées et effectuent souvent un curieux retour sur elles-mêmes. Cependant, on y gagne à persister: on n'a qu'à se laisser entraîner par le rythme des poèmes, en les lisant à voix haute s'il le faut, qui par moments devient hypnotique. Probablement est-il d'un abord difficile en raison de l'abondance des substantifs, des participes présent et passé auxquels l'auteur a souvent recours.

Empiècements est un recueil du doute, de l'incertitude, de la négation, voire un projet nihiliste. Peut-être cela est-il exagéré mais je pense que l'enjeu du recueil n'en est pas si éloigné: «Comme si l'écrit au



rêve proposait la thèse/dont le contraire facilement serait aussi faux/si de quelque vérité procédait l'entretien/et rougissait de ses palinodies une pareille, hygiène». L'auteur se rétracte, se désavoue, et il n'y a pas plus de vérité en cela qu'en son miroir. Les titres de chaque

suite font écho à ce doute: «Martingale» (jeu où l'on double sa perte), «ceci d'incertain», «Hors-casse», «réticences» et «autres sorties» suggèrent ce que j'ai énoncé précédemment.

Guénette pose un regard sévère en même qu'ironique sur le monde qui l'entoure; la littérature et les pratiques littéraires actuelles n'en sont pas exclues. Une pratique personnelle de la mise en abîme, en usant de la forme pure du poème dont on recommence à reconnaître et redécouvrir les possibilités presque infinies.

Rien n'est laissé au hasard dans ce recueil dont certains passages sont profonds et dénudés de faux effets: «y gaisaient tous les oiseaux/avec leurs noms manquant à l'appel/et leur corps indifféremment repris à la terre.»

Espérons que Guénette développera sa voie dans d'autres recueils.

Paul Bélanger

COUPON RÉPONSE

Je désire recevoir «Théâtre et cinéma: un miroir de l'Allemagne» Vol. 18 no 1, 1985 (6 \$)



Je désire m'abonner à *Études littéraires* pour 1986 (Vol. 19)

Particuliers 15 \$ — Étudiants 10 \$ — Organismes 26 \$

Faites parvenir votre chèque à *Études littéraires*, département des littératures, Université Laval, Québec, G1K 7P4 — Tél.: (418) 656-7844.



ON N'EN MEURT PAS
Olga Boutenko
Beffroi, 1985

De l'avortement, on ne meurt pas. Du cancer, on peut mourir atrocement.

C'est dans l'atmosphère peu réjouissante des hôpitaux moscovites que se déroule la

plus grande partie du premier livre d'Olga Boutenko, ingénieure établie au Québec depuis huit ans. Traduites du russe, les quatre nouvelles qui composent le recueil *On n'en meurt pas* relatent plusieurs drames vécus par des femmes.

Sans pathos, Olga Boutenko décrit les événements et les sentiments avec une sensibilité qui ressemble tantôt à une observation clinique: *Une jeune femme médecin avait découpé de son corps vivant son enfant vivant, tout en bavardant avec sa copine qui curetait des jumeaux dans la masse de chair figée de la concierge*, tantôt un tendre regard sur la féminité, *cette qualité qu'il est impossible d'acquérir, avec laquelle on naît, indépendamment de l'hérédité, qui donne l'assurance, la sérénité, l'aptitude à comprendre, à pardonner...*

Les destins de ces femmes sont forcément liés aux lois soviétiques. Comment Kira obtiendra-t-elle le privilège de

se faire avorter sous anesthésie? Pourquoi Nina est-elle l'objet de tant de soins? L'auteure répond à ce genre de questions mais elle se garde bien de porter des jugements. Aux lecteurs de se faire une idée sur les grandeurs ou les turpitudes du régime soviétique.

Christine Robison

DES JOURS OÙ IL FAUT PARLER

Côme Lachapelle
Écrits des Forges, 1985, 5,00\$

Le «premier recueil» d'un auteur pose toujours problème à celui qui prétend en rendre compte. Doit-on faire preuve d'indulgence, voire de mansuétude, ou au contraire juger avec la même sévérité que pour un auteur «accompli», ce qui souvent veut dire déconseiller fortement toute publication ultérieure? Dans le cas de Côme



Lachapelle, on pourrait difficilement se fier à *Des jours où il faut parler* pour présumer du fameux deuxième recueil. Parce que l'auteur semble s'être livré à l'écriture avec beaucoup de retenue, sinon avec ménagement.

Le style de l'auteur comporte une part d'inachevé, mais

ÉDITIONS DU BEFFROI

Quatre nouvelles traduites du russe. Regards bouleversants d'une petite fille, d'une jeune femme, d'une mère, sur l'univers soviétique contemporain.



OLGA BOUTENKO est née à Moscou le 13 novembre 1937. Elle entreprendra des études qui lui feront obtenir un doctorat en métallurgie. C'est à ce titre qu'elle entrera en 1970 à l'Institut de l'information scientifique de l'Académie des sciences de l'URSS.

En 1977 elle renonce à la citoyenneté soviétique et quitte définitivement l'URSS en compagnie de son fils. Apatrides, ils arrivent en Autriche. De là ils obtiennent un visa d'entrée au Canada. Ce qui les amène à Québec le 17 janvier 1978. Depuis le 1er juillet 1984, Olga Boutenko habite Montréal.

Avec "on n'en meurt pas", sa première oeuvre publiée, Olga Boutenko s'inscrit déjà dans la grande tradition littéraire russe.

Prix 13.75 \$



Un ouvrage inédit d'un des plus grands philosophes français de ce siècle. Des carnets de réflexions et d'aphorismes écrits au front et en captivité.

CES CARNETS DE GUERRE de Louis Lavelle MARQUENT en lettres majuscules une des tâches que s'est données le Beffroi, faire connaître des penseurs qui posent des questions ultimes. Louis Lavelle (1883-1951), malgré le silence entretenu autour de son oeuvre, est un de ceux-là. Une explication de ce silence soulignée par Marie et Claire Lavelle dans

leur précieuse introduction: Louis Lavelle a toujours été un adversaire passionné de la philosophie sartrienne dans laquelle il a décelé, bien avant les nouveaux philosophes, "beaucoup de complaisance dans cette considération de la pure misère de l'homme que l'on pense relever seulement par la conscience qu'on en a". Louis Lavelle a réduit la pensée existentialiste de l'après-guerre à sa véritable dimension, "l'expression cruelle de l'époque que nous vivons."

DIFFUSION PROLOGUE

Prix 19.75 \$

commentaires

l'ensemble se défend fort honorablement. Le recueil emprunte à la prose poétique (ou au poème en prose, c'est selon), cette catégorisation incluant tout ce qui se dit de «l'inclassable». Les phrases y sont très brèves, jusqu'à la sécheresse. L'écriture de Lachapelle en est une de l'intime, avec un *je* qui s'investit dans le quotidien. Mais un *je* distancié, à la limite de l'impersonnel. Sont-ce là les vestiges de la modernité? L'auteur, connaissant les règles de la politesse, effleure, ne donnant à lire que ce qu'il faut pour créer l'ambiance. Curieuse ambiance d'ailleurs, faite d'ennui, d'immobilisme mais aussi d'un «plus» qui s'acharne à «démontrer qu'il y a quelque chose».

Mais quoi? Ah: l'amour peut-être, que l'on appelle discrètement pour terminer un cycle qui autrement serait sans fin. Côme Lachapelle dit: «Pis de court. Entre ceci et cela. Le vide en moi. Je ne devrais pas cesser de créer la distance. Par

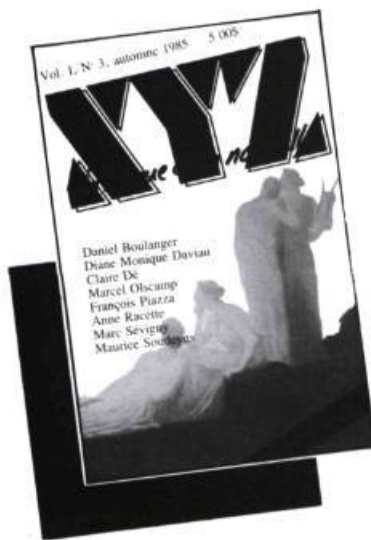
contraste avec cet état. Comme un acte passager. Comme une porte entrebâillée». De tout cela, le recueil témoigne éloquemment. Peut-être trop, ou d'une façon trop monotone. Le recueil compte 66 pages. Il eût pu en compter 125 ou 52, tant tout y est sans début et sans fin. Un manque d'effets (et d'effets)? Ce sera sans doute pour la prochaine fois...

Francine Bordeleau



XYZ
Automne 1985,
vol. 1, n° 3, 5,00 \$

Sept nouvelles sont au programme du troisième numéro de **XYZ**. Parmi celles-ci, trois ressortent en s'affirmant par leur originalité. Dans «Retraite anticipée» de Marc Sévigny, un artiste s'oppose à la conscription pour le travail (abrutissant)



la nouvelle en ouvrant ses pages à de plus en plus d'auteurs/es et d'inédits.

Michel Dufour

LA REPRISE
Naïm Kattan
HMH, 1985, 15,95 \$

Selon l'écrivain américain Irwin Shaw, le recueil de nouvelles présente deux avantages non négligeables par rapport au roman. Il permet, d'une part, au nouvelliste d'écrire suivant ses humeurs des histoires tantôt tristes, tantôt drôles, et s'avère, d'autre part, susceptible d'attirer la sympathie du critique par au moins l'une de ses nouvelles. Si le cinquième et nouveau recueil de Naïm Kattan intitulé *La reprise* profite de ce dernier avantage, il semble cependant s'inscrire en faux contre le premier. La plupart des 19 nouvelles donnent dans le ton réitératif et présentent à brefs intervalles une constellation mère-fille avec, en coulisse, un époux définitivement défunt. Ces personnages peuplent un univers de décors interchangeable et mènent en leur esprit des existences toutes absentes dictées par le sacrifice à une famille, à un travail ou à un patron. Ils ne doivent qu'à la disparition de l'un ou de l'autre l'accès sur le tard à ce que pourrait être la vie avant la mort. De là vient vraisemblablement le titre de *Reprise* qui désigne une nouvelle et donne son nom au recueil, encore que les destins esquissés inspirent en leurs coutures malingres le sens de *reprise*.

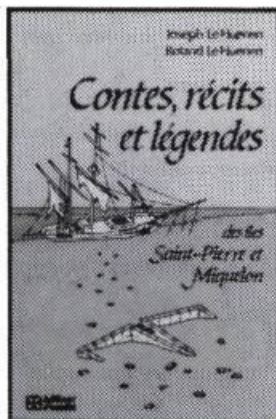
De facture sobre et concise, les nouvelles dépeignent habilement un monde fait de banalité quotidienne et d'automatismes désabusés auquel peu d'entre nous peuvent se targuer d'échapper. Intercalés de dialogues, les courts récits enveloppent le lecteur dans une atmosphère de langueur qui, de fil en aiguille, se transforme en suffocation. Une très belle nou-

obligatoire. Réquisitoire en faveur de la liberté de créer, ce texte vaut aussi beaucoup par sa structure étonnante. En effet, la narration a pour cadre un rapport d'enquête en bonne et due forme!... Avec «Cuba livre» d'Anne Racette, on nage en pleine séduction. Une jeune femme en vacances dans le Sud se laisse aimer d'un homme qui a déjà séduit, dans le même contexte, sa meilleure amie. Ici, l'auteur renouvelle le thème de l'éternel triangle amoureux en privilégiant une tendre complicité entre les deux femmes. Mais la séduction fait place à une vengeance explosive dans «Bonjour, Philippine!» de Diane Monique Daviau. Cette nouvelle présente une femme qui, victime d'une supercherie amoureuse, souillera la belle maison de son ex-amant à l'aide de bombes aérosol... L'histoire est développée avec un sens du rythme et du détail très efficace. Il faudrait aussi mentionner l'écriture sensuelle et pleine d'humour de Claire Dé, tout comme le style enlevant d'un François Piazza décrivant un striptease...

Un entretien avec Simone Bussières, deux études, quelques recensions et un essai de Daniel Boulanger s'ajoutent à l'ensemble. La revue **XYZ** est partie sur une bonne lancée. Souhaitons qu'elle continue de raffiner sa présentation et de promouvoir

éditions d'Acadie

C.P. 885, Moncton, N.-B. E1C 8N8
 Tél.: 506-854-3490



ISBN 2-7600-0119-9

Joseph et
 Roland LeHuenen
**CONTES, RÉCITS
 ET LÉGENDES**
 10,50 \$, 198 p.

**COMMANDEZ
 DÈS MAINTENANT**

FRAIS DE POSTE

50¢ le premier livre

25¢ chaque livre additionnel



doscope d'impressions dans lesquelles s'inscrit à travers les formes fugaces de la destinée la permanence de l'être. Esther, femme et juive, malmenée et exilée, accède par delà les multiples parcours d'une seule existence à son identité. Dieu nous permette d'en faire autant.

André Desjêlets

UN CORTÈGE D'ANGUILLES

Louis Haché
Acadie, 1985, 9,95 \$

Après quelques recueils de nouvelles et un roman, *Adieu P'tit Chipagan*, qui lui valut le prix France-Acadie en 1979, Louis Haché, dans *Un cortège d'anguilles*, recrée l'univers d'une communauté de pêcheurs de la péninsule acadienne dans les



années 1930. De nombreux passages se rapprochent d'ailleurs du document, historique ou sociologique; les descriptions abondent, riches en détails; dialogues et descriptions font appel à un vocabulaire assez particulier pour justifier un

glossaire. Grâce à la minutie de cette technique réaliste, les lecteurs peuvent partager la vie quotidienne et les problèmes des pêcheurs. Noces, fêtes de villages, parties de pêche, séchage de la morue, construction de bateaux, tout y est. On y aborde la question de la place des femmes dans cette société, les questions familiales et sentimentales, et surtout les problèmes économiques posés à ce groupe par la domination des commerçants jersiais. Le jeune et dynamique Bastien, le premier à comprendre la situation, prend la tête d'un mouvement de révolte. Tels un «cortège» d'anguilles qui, fuyant un ruisseau tari, traverse les prés vers une nouvelle voie d'eau, les pêcheurs s'organisent pour affirmer leur liberté. En contrepoint de cette trame sociale et politique, une intrigue amoureuse s'esquisse; les conflits religieux, rivalités de classes, et

velle — celle qui a trouvé grâce à nos yeux — clôt ce recueil et transcende à la fois son propos. Intitulé «Mon nom est Esther», ce récit, placé à l'époque du Nouveau Monde, prend la forme d'une confession où un rythme haletant porte un kaléi-



L'AGENDA DES FEMMES 1986 LA SÉDUCTION

Textes de Line Chamberland, Louise Cotnoir, Nicole Brossard, Denise Desautels, Marlène Wildeman, Colette Bêtit.

«Une tentative de réappropriation du langage. Du mot: séduction. Je voudrais/veux l'histoire autrement. J'insiste.»

Denise Desautels 340 pages, illustré. En librairie: 9,95 \$

LA LETTRE AÉRIENNE

Nicole Brossard

La lettre aérienne rassemble douze textes de Nicole Brossard, écrits depuis 1975, époque à laquelle son œuvre a dérivé vers ce qu'elle appelle «le continent des femmes». On retrouvera dans *La lettre aérienne* l'essentiel de sa réflexion sur l'écriture, la modernité, l'émergence et la survie d'une identité lesbienne, d'une culture au féminin.

«La lettre aérienne, c'est le fantôme qui me donne à lire et à écrire en trois dimensions, c'est mon laser.»

160 pages. En librairie: 14,95 \$



commentaires

autres pressions du monde extérieur la mèneront à l'échec. D'un réalisme solide et sans concessions, ce roman est la recreation, vivante et de bonne facture, d'un monde qui a considérablement changé depuis; la couleur littéraire y donne avantageusement vie à une riche documentation.

Martine Jacquot



LUCIE OU UN MIDI EN NOVEMBRE

Fernand Ouellette

Boréal Express, 1985, 12,95 \$

Pour qui apprécie les sensibles «lectures du visible» que propose régulièrement Fernand Ouellette dans *Liberté*, le paysage romanesque de *Lucie ou un midi en novembre* semblera familier. Si un certain dialogue sur l'Art, la Beauté et la Lumière était prévisible, il ne freine toutefois pas l'élan narratif du texte. Il ajouterait plutôt une perspective de profondeur à la dimension événementielle de ce roman dont les personnages, professeurs et artistes, ne laissent d'interroger leurs actes à l'aide de grandes voix disparues: celles de Goya, des peintres italiens de la Renaissance, de Newman, Bach, Mann, Saint François et autres. Ce dialogisme continu, en plus de sa dimension proprement intertextuelle, fonde la structure même du roman: Paul, désireux de rendre compte d'une relation trouble abruptement interrompue par la mort de son amante, Lucie, oppose son récit au journal intime de cette dernière.

Cette double perspective du jeu textuel, si elle dénote une modernité dans la pratique d'écriture, masque parfois mal la désuétude de certaines interrogations que suscite un excès d'analyse. Ainsi en va-t-il de ce dilemme, souvent évoqué, entre le désir d'une action positive dont on connaît a priori la vanité et la contemplation intérieure. Hormis cela, il demeure

quelque chose de fascinant dans ce drame de l'intelligence et ce recours désespéré à la connaissance: un désir d'absolu qui réveille en nous le romantique assoupi. Certains verront probablement quelque passivisme dans ce roman; pour ma part, j'en retiendrai le bonheur de l'expression et la finesse du palimpseste. Une production pour pairs, dirait non sans raison ce sociologue de Bourdieu; mais pourquoi pas, lorsque nos facultés spirituelle et cognitive sont titillées?

André Lamontagne



LE CHOIX DE JACQUES FERRON DANS L'ŒUVRE DE JACQUES FERRON

Presses Laurentiennes, 1985, 6,95 \$

La parution du livre *Le choix de Jacques Ferron dans l'œuvre de Jacques Ferron* coïncide avec la regrettée disparition de l'auteur en avril dernier. Médecin de profession, écrivain de conviction, l'un et l'autre s'allient dans une même lucidité face à l'expérience humaine. Je tiens à dire de ce livre qu'il est d'humble choix, de patiente observation du réel et qu'à tout prendre, la lecture de quelques textes de Ferron est déjà un enri-

chissement et une vision du monde partageable: univers des pactes entre le quotidien et l'imaginaire où nous découvrons des personnages tiraillés entre l'ambition (voire la mesure) et la restriction des moyens dont ils disposent pour exprimer leur désir de liberté.

L'étroit et solitaire chemin de la critique ne va pas sans douleur mais la voix qui en témoigne n'est jamais affectée. Qu'ont en commun les trois textes réunis ici, sinon l'auteur lui-même aux prises avec sa conscience et «le dur désir de durer». L'écriture de Jacques Ferron, davantage dans «Les salicaires» (extrait *Du fond de mon arrière-cuisine*) et dans «La créance» (extrait des *Confitures de coings*), nous parle mine de rien de la complexité qu'entretient l'homme avec la



nature, l'art, l'expérience des mots: métier, histoire, solitude et mort. Ces quelques textes touchent à l'essentiel d'un propos qui ne perdra pas, et pour longtemps, de sa véracité et de sa sensibilité communicative. ♦

diffusion aux fins
comme un "polaroid"

denise neuve

sur les ailes du réel

suivi de
oscillations
et
instants de vérité

pur hasard

commentaires

Que l'utilité incontestable de l'ouvrage des Presses Laurentiennes soit davantage qu'un effleurement, une incitation à se plonger dans l'œuvre d'un des plus attachants de nos auteurs québécois.

Odette Ménard

À CORPS JOIE

Alix Renaud
Nouvelle Optique, 1985,
14,95 \$

Une phrase de l'avant-propos résume l'essentiel du roman: «Mes personnages baisent.»

Les fesses masculines sont celles de Rudy Calsaen. Un jour, il propose à sa maîtresse Stéphanie d'élargir le cadre de leurs ébats. Essayant son refus, il la quitte. Car Rudy est un intègre chercheur d'absolu. «Pour lui, Dieu n'était pas un pur esprit, mais une pure essence. L'Essence de l'amour charnel.» (p. 23) D'où s'éclaire l'analogie par laquelle il décrit son insatisfaction. «Sur l'auto-route, il y a les performances du conducteur et celles du véhicule. Celles-là ne valent rien sans celles-ci.» (p. 25) Or la Ferrari de l'au-delà, Pierre Louÿs le confirme, c'est le peuple lesbien. Dès le deuxième chapitre, Rudy a trouvé sa planque de salut: le «baisoir» des sœurs «salopes» Sonja et Henriette. Pour le reste, le roman suit le rythme du va-et-vient de circonstance: un passage où ça râle, ça griffe, ça se cambre, ça secrète à en embuer les lunettes du lecteur, suivi d'un passage où, au repos, les athlètes de la baise s'expliquent.

Selon de savants théoriciens, le moteur des révolutions de l'histoire littéraire serait l'introduction dans le domaine des lettres des caractéristiques des écrits populaires mésestimés. Ainsi, *À corps joie* tâcherait de donner ses lettres de noblesse au «roman cochon» de nos meilleures tabagies. À la recette éprouvée, il a suffi d'ajouter un avant-propos justificateur,



trois (pas plus) imparfaits du subjonctif, quelques réflexions désobligeantes envers bourgeois et autres féministes, et l'esquisse d'une mystique de l'appétit sexuel. Il n'en faudra pas plus pour convertir Stéphanie à la fin. Seuls les lecteurs «poignés» ne marcheront pas.

Un bon livre de chevet.

Normand Renaud



LES VERBES SEULS
Louise Desjardins
Noroît, 1985, 10,00 \$

La nouvelle écriture en matière de poésie se caractérise par cette sorte d'osmose entre deux genres littéraires, poésie et roman.

Les verbes seuls témoigne de cette tendance présente chez d'autres auteurs(es), par exemple Élise Turcotte (*Navires de guerre*), France Daigle (*Sans jamais parler du vent*) et les collaborateurs(trices) aux derniers numéros de la revue *Estuaire*.

Dans *Les verbes seuls*, l'héroïne s'est laissé prendre au verbe *aimer*, la douleur l'a abattue et elle doit, pour se défaire de cette peine de cœur, revenir sur les détails, sans cesse. «Raconter la solitude qui me désarticule et mettre en évidence, sur une table bien mise, les restes de l'amour.» On assiste à l'étalage de cette détresse comme au visionnement d'un film en *slow motion*. La solitude est maquillée, le corps vide. La femme blessée se regarde de l'extérieur comme si je est une autre, un être souffrant qui n'arrive plus à coïncider, à cause de la rupture. Elle essaie de se refaire une vie mais a l'air de sortir d'un mauvais roman. L'essentiel de la douleur ressentie est écrit. «J'émerge d'une année prolongée.»

frant qui n'arrive plus à coïncider, à cause de la rupture. Elle essaie de se refaire une vie mais a l'air de sortir d'un mauvais roman. L'essentiel de la douleur ressentie est écrit. «J'émerge d'une année prolongée.»

Ce recueil comporte des parties plus faibles: «La superposition» et «La juxtaposition» où l'émotion n'est pas dite avec la même intensité. Ils contrastent avec les autres textes qui, eux, recréent une atmosphère où solitude et passion s'entrechoquent, où chaque texte devient un chapitre référant à l'absence de l'amant. «Les chapitres se terminaient le dimanche soir, un baiser posé là comme un signet sur mes lèvres.»

Susy Turcotte

collection *Mémo* collection *Mémo* collection *Mémo*

UNE LITTÉRATURE EN TOUTES LETTRES

le passé simple
suivi de / de Michel Coutu /
l'histoire de / \$3.95



en plus de numéros
thématiques et
collectifs qui
n'attendent que
votre contribution!
À venir: Contes et
Nouvelles pour enfants,
spécial Universitaires,
ou leur Université.

en librairie ou chez l'éditeur / no 4
collection *Mémo* collection *Mémo* collection *Mémo*

Prière d'envoyer vos textes en trois exemplaires, ainsi que vos chèques au nom des Editions coopératives de la Mêlée.

cinq numéros: \$15.00
institutionnel: \$20.00
de soutien: \$25.00

je m'abonne à partir du
numéro

1 2 3 4 5

DIXIT.01
C.P. 67 Succ. "C"
Montréal H2L 4J6

en librairie:
Diffusion Lougarou